

Accueillir maintenant est vital

Avec la Pastorale des Migrants du diocèse de Mende, Odette Montes a vécu un déplacement dans sa manière d'accueillir. En osant partager sa vie familiale, elle incarne cette conviction que nous appartenons à une seule famille humaine. S'ouvrir à la réciprocité l'oblige aussi à approfondir sa foi.

Témoigner sur mon expérience de l'accueil des migrants est une chose complexe et tellement vivante, qu'il m'a fallu mettre un peu d'ordre dans mes réflexions. En effet, entre ma première vision de l'accueil et celle que je vis aujourd'hui, trois années m'ont pétrié de rencontres et d'interrogations multiples, qui font que mon regard a sensiblement changé de nature.

La première approche avec les migrants a été la mise en place, dès février 2014, suite au rassemblement « Diaconia » à Lourdes, une fois par mois, dans ma paroisse, de « Tables ouvertes paroissiales ». Ces Tables sont des repas partagés où se côtoient migrants et paroissiens. Mais plus précisément, ce sont l'incitation et la détermination d'un prêtre qui m'ont orientée vers eux au sein de la Pastorale des Migrants. C'est au cours de ces repas que les nouveaux arrivés sont accueillis. Ce premier contact sécurisé et sécurisant est indispensable : ils entrent dans une communauté, petit à petit les visages deviennent familiers, la peur fait place à la confiance et un début d'échanges se met en place, des liens aussi ténus soient-ils se tissent. Ces tables sont le reflet d'un monde à mille facettes.

Mon souci, dès leur arrivée et lors de ce premier contact, est de leur donner le sentiment qu'ils sont attendus et respectés, quelles que soient leur origine, leur appartenance religieuse, leur histoire personnelle. Mais cela reste dans l'ensemble « institutionnel ». C'est ainsi que, lentement, pour répondre à leurs questions ou parfois à leurs inquiétudes, j'ai remis en question mon accueil pour me tourner vers quelque chose de plus naturel, de plus personnel, et j'ai osé tout doucement ouvrir l'accueil à ma cellule familiale, à ma vie privée.

CRÉER UN CLIMAT DE CONFIANCE RÉCIPROQUE

L'approche est totalement différente car elle a lieu dans un cadre plus petit, plus intime, où ils partagent mon quotidien, mes habitudes, parfois mes souffrances, font la connaissance de mes enfants et petits-enfants, parmi lesquels le plus petit d'entre eux partage ses jeux avec les leurs, créant ainsi un climat de confiance réciproque.

Pour moi l'accueil, actuellement, se résume essentiellement aujourd'hui à la rencontre avec ces familles qui, ayant tout quitté et bien plus encore, laissé derrière eux une cellule familiale - parents âgés, frères, sœurs - viennent me rencontrer dans ma vie, dans ma famille, dans ma maison dont je leur ouvre les portes. Ceci n'est pas du tout évident au regard des autres.

Au départ, inconsciemment, en les accueillant je leur imposais l'image de nos familles, notre façon de vivre, nos coutumes. Mais lorsqu'ils m'ont montré, non sans nostalgie, les photos de leur quotidien dans leur pays, des photos qui faisaient écho à leur propre famille, laissée dans la douleur, j'ai rapidement compris que je devais m'effacer pour, à mon tour, être accueillie chez eux, c'est-à-dire m'ouvrir à

leurs habitudes et richesses culturelles. Cette réciprocité est indispensable, exigeante car elle m'oblige à me remettre en cause, en acceptant de ne plus être celle qui donne mais aussi celle qui reçoit ; une réciprocité tellement riche de découvertes de nos cultures et de nos pensées différentes, en m'obligeant aussi, face à une expression religieuse différente, à approfondir ma foi chrétienne.



La table ouverte paroissiale est un temps de convivialité où se rencontrent migrants et paroissiens.

Accueillir... oui mais ne rien imposer, se laisser dé-
placer, s'effacer. Accueillir... oui mais avec humilité,
respect et ouverture, sans perte d'identité.

A travers ces échanges, j'ai pu mesurer combien la
famille - qui peut être tour à tour, lieu de partage,
d'amour, de chaleur humaine mais aussi, hélas, de
souffrances, de déchirures, parfois de violences –
reste, envers et contre tout, une valeur sûre, un re-
père et parfois un refuge.

Accueillir maintenant est vital. Je reçois pleinement,
en nature et en tendresse. Mon regard et mon atti-
tude ont changé : je partage avec eux des instants

de vie familiale mais je sais aussi que la rencontre
avec certains sera brève, car appelés à vivre ailleurs.
Il me plaît à penser qu'ils garderont l'image d'une
maman, plus sûrement d'une grand-mère. Et moi,
je garderai en mémoire cette flamme dans leurs
yeux quand ils évoquaient les leurs. C'est dans cette
construction d'une famille élargie que se trouvent
la force et la beauté de la vie en société. C'est dans
cette rencontre, sans doute éphémère, que des
deux côtés nous puiserons la force d'aller de l'avant
et de bâtir un monde plus fraternel et plus humain.
Une force me pousse à avancer quelles que soient
les difficultés rencontrées. □

Distes pour un partage

- ➔ **Réfléchir** – Qu'est-ce qui me touche dans les déplacements vécus par Odette ? Puis-je aussi repérer en moi des transformations dues à la rencontre avec des migrants ?
- ➔ **Agir** – Quels moyens mettre en œuvre pour sensibiliser à la présence de migrants au sein de notre communauté chrétienne ?
- ➔ **Prier** – Apprends-nous, Seigneur, à vivre en frères et sœurs, membres d'une seule famille humaine !